

saint Basile le Grand

## 181. LETTRE

A Urbicius moine.

*Il se plaint de ce que les projets qu'Urbicius avait faits pour le venir trouver ont été inutiles. Il lui donne à entendre combien la persécution était violente; il se recommande à ses prières; il lui dit que l'adversité attache les hommes à Dieu, qu'elle est souvent plus utile que la prospérité.*

**V**ous aviez envie de venir me trouver. Il eût été fort à propos que vous eussiez été auprès de moi, pour me fortifier dans des tentations très violentes. Mais que faire ? Mes péchés s'y sont opposés, et ont fait évanouir votre résolution, afin que je souffre sans aucun adoucissement. Comme il arrive dans la tempête, le second coup de mer suit de près le premier, mais le troisième paraît horrible par sa noirceur; ainsi je ne suis pas plutôt sorti d'un mal, que je retombe dans un second, sans parler des autres qui me menacent. L'unique ressource qui nous reste, c'est de céder au temps et à la fureur de ceux qui nous persécutent. Nous n'avons personne qui puisse nous donner ni consolation, ni conseil, ou qui nous serve de guide, ou qui adoucisse nos maux par sa présence. Priez, suppliez, afin qu'au moins notre raison ne succombe pas sous le poids de nos malheurs; que nous soyons toujours soumis aux ordres de Dieu, de peur qu'on ne nous mette au nombre des mauvais serviteurs, qui le reconnaissent tandis qu'il les comble de biens, mais qui l'oublent lorsqu'il les corrige par les adversités. La mauvaise fortune nous est beaucoup plus utile, nous croyons plus fortement en Dieu à mesure que nous avons besoin de son secours.

## 182. LETTRE

Au moine Urbicius.

*Saint Basile réfute l'erreur de ceux qui avançaient que la Divinité du Christ avait été changée en sa chair. Il le prie de lui faire connaître les orthodoxes, et ceux qui avaient de mauvais sentiments sur l'Incarnation. Ils s'étaient imaginé que la Divinité s'était métamorphosée dans une substance matérielle. Il l'exhorte de fuir le commerce de gens qui avaient des opinions si extravagantes.*

**V**ous avez bien fait de m'écrire, et vous avez donné en cela une grande preuve de votre charité. Je vous exhorte à le faire souvent; et quand vous m'écrirez, ne prenez point de détours pour vous excuser. Je me connais fort bien; et je suis persuadé que tous les hommes se ressemblent selon la nature. Leur excellence ne vient point de la noblesse de leur extraction, de leurs richesses, de leur santé, ou de la bonne disposition de leurs corps, c'est le degré plus parfait de la crainte de Dieu qui les distingue. Pourquoi ne vous mettrais-je donc pas au-dessus de moi, puisque vous craignez Dieu davantage ? Ecrivez moi souvent apprenez-moi les sentiments de vos frères, et faites-moi connaître ceux dont les maximes sont saines touchant la foi, afin que je sache ceux à qui je dois écrire, et sur qui je peux compter sûrement. Comme j'apprends que quelques-uns allèrent par de fausses opinions le dogme de l'Incarnation du Sauveur, avertissez-les de ma part de renoncer à ces opinions ridicules dont ils sont imbus, à ce qu'on m'a dit : ils croient que Dieu s'est changé en chair, et non pas qu'il s'est uni à la nature humaine, par le ministère de la sainte Vierge Marie; leur erreur est de s'imaginer que la Divinité même s'est transfigurée dans une substance matérielle. Il serait aisé de réfuter une opinion si extravagante; mais comme ce blasphème se détruit assez par lui-même, je crois qu'il suffit à ceux qui craignent Dieu de le leur faire remarquer; car si la Divinité a été changée, elle a souffert quelque altération. Dieu nous préserve de le penser, ou de le dire; puis que le Seigneur a dit, *c'est moi qui suis, et je ne change point*. De quoi nous eût servi l'Incarnation si notre corps n'eût été uni à la Divinité, pour détruire la puissance de la mort ? en se transfigurant ? Il ne s'est point construit un corps particulier, dans lequel la nature divine se soit confondue, et qui la soutienne : car comment la Divinité qui est infinie pourrait-elle se ramasser toute entière

dans les bornes d'un corps si petit ? Il faut cependant le dire, si la nature du Fils s'est effectivement changée; à moins que de renoncer au sens commun et à la crainte de Dieu, on ne peut donner dans ces rêveries; puisqu'on m'a rapporté que quelques-uns de ceux qui vivent parmi vous sont infectés de ce mal, qu'ils sont assez faibles et assez déraisonnables, pour croire de pareilles extravagances; j'ai cru que je ne devais pas me contenter de les leur faire sentir, et qu'il était à propos d'inférer quelques raisonnements dans ma lettre, pour l'édification de ceux qui craignent Dieu. Qu'ils profitent, je vous en prie, de cette correction ecclésiastique. Fuyons le commerce des hérétiques, persuadés que l'indolence en ces matières nous prive de la liberté que le Christ nous a méritée.